

M. de la Cour 483 — 3105

LETTRE

DU ROI

DE PORTUGAL,



*Qui ordonne le séquestre de tous
les biens des Jésuites de ses
Royaumes.*



A LISBONNE,

Chez MICHEL RODRIGUES, Imprimeur
de l'Em. Cardinal Patriarche,

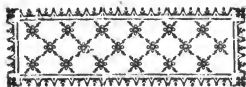
1759.



POST OFFICE
NEW YORK
JAN 10 1881

RECEIVED

782.3



LETTRE

DU ROI

DE PORTUGAL,

*Qui ordonne le séquestre de tous
les biens des Jésuites de ses
Royaumes.*

A PIERRE GONZALVEZ
CORDEIRO PEREIRA, Membre
de mon Conseil, Chancelier de
l'Hôtel des Requêtes, y faisant les
fonctions de Président, & notre ami,
SALUT. Les intrigues par lesquelles
les Religieux qui composent le gou-
vernement des Jésuites de ces Royau-
mes & dépendances, y ont excité, &
fait éclore les séditions & les guer-

A ij

res ouvertes connues aujourd'hui de toute l'Europe, me mirent dans l'indispensable nécessité de donner au S. Pere Benoît XIV, alors Président de l'Eglise de Dieu, une connoissance succinte de la conduite atroce & absurde de ces Religieux : je le fis par mon Ministre à Rome, & par le moyen d'un petit volume imprimé, avec le titre de *Relation abrégée de la Republique que les Religieux Jésuites des Provinces de Portugal & d'Espagne ont établie dans les dominations de ces deux Monarchies d'au-delà les mers, &c.* dans l'intention que le S. Pere en ordonnant, comme il l'ordonna en effet par son Bref Apostolique expédié le premier Avril dernier au Cardinal nommé Patriarche, la réforme desdits Religieux, le progrès de leurs désordres pût être arrêté par un moyen doux, mesuré, & qui ne compromît point la tranquillité de mes Sujets dans tous mes domaines, ni la clémence qui m'a toujours porté à n'employer les voies extrêmes que dans l'indispensable nécessité. Mais ma bonté & ma modération ont pro-

duit des effets bien étranges & bien opposés à ce que j'en avois dû espérer ; les Jésuites s'en sont animés & endurcis davantage ; ils ont essayé malicieusement & contre la notoriété publique , de confondre la vérité des insultes dont on a donné la substance dans la relation citée ; ils ont employé des moyens clandestins & artificieux pour persuader dans les pays étrangers d'Europe , comme dans ces Royaumes , que telles manœuvres ni telles guerres n'existoient point , comme si trois armées & toute l'Amérique Portugaise & Espagnole n'en eussent pas été témoins : ils ont voulu faire perdre aux Portugais une vertu qui parmi les nations civilisées les a toujours distingués , l'amour pour leur Roi , & leur fidélité à ma personne & à mon gouvernement , abusant à cette indigne fin du ministère sacré , & s'en servant pour communiquer & répandre le poison de leurs sacrilèges calomnies : ils en sont venus enfin à former dans ma Cour même une abominable conjuration , de laquelle le gouvernement de ces Religieux s'est

constitué l'un des trois chefs. Vous en trouverez les détestables circonstances exprimées dans l'exemplaire qui accompagnera celle-ci, étant signé par Sebastien-Joseph Carvalho & Mello, de mon Conseil, & Secrétaire d'Etat des affaires de mon Royaume ; vous y ajouterez la même foi qu'à la Sentence originale même, qui le 12 du courant, mois de Janvier, se rendit dans le Tribunal de l'Inconfiance, contre les coupables du barbare & exécrationnable délit de la nuit du 3 Septembre dernier. Des épreuves si rares, si suivies, si funestes, & si chères au bien public & à ma propre personne, me mettent dans la plus étroite obligation de faire usage aujourd'hui du pouvoir que Dieu a mis dans mes mains, & d'opposer enfin une digue aux intrigues & aux insultes de l'audace incorrigible de ces Religieux. En me conformant donc à ce que les Rois mes prédécesseurs, & autres Princes & Etats de l'Europe, également Catholiques & pieux, ont pratiqué en semblables cas de crimes de lèze-

majesté au premiet chef, de rébellion & haute trahison, commis par des personnes ecclésiastiques, même constituées en grandes dignités, & avec des circonstances beaucoup moins scandaleuses & moins pressantes que celles dont il est question, je vous ordonne (non en vertu de mon pouvoir comme Roi, mais seulement par le droit naturel & nécessaire qu'a tout individu de pourvoir à sa défense,) en attendant que je m'adresse au S. Siège Apostolique, qu'aussi-tôt que vous recevrez la Présente, vous agissiez en conséquence, & que vous mettiez en séquestre généralement tous les biens, meubles & immeubles, rentes foncières & viagères dont les susdits Religieux se trouvent en possession ou en jouissance dans les Provinces du ressort dudit Hôtel des Requêtes, en en députant les Conseillers-Juges qu'il sera nécessaire & qui vous paroîtront les plus capables, pour qu'ils aillent sur le champ dans chaque Bailliage de votredire Jurisdiction séquestrer les susdits biens, meubles & immeu-

bles, rentes, foncières & viagères ;
 formant du tout un inventaire où
 sera faite la distinction des biens de
 dotation & fondation de chaque
 Maison desdits Religieux, & des
 biens qui s'y trouvent ajoutés depuis,
 contre la disposition des Ordonnan-
 ces (*livre 2, titres 16, 18,*) & y
 marquant les revenus fixes & les
 casuels de chacun desdits biens, fai-
 sant faire pour lesdits revenus des cof-
 fres, & à chacun trois clefs, dont une
 sera remise au dépositaire qui dans
 chaque lieu sera choisi par lesdits Con-
 seillers-Députés, une autre au Baillif
 ou celui qui en tient lieu, & la troisié-
 me à l'Ecrivain de Correction ; met-
 tant dans lesdits coffres les livres de
 la recette & de la dépense, qui ne
 se feront jamais qu'à leur ouverture ;
 donnant à ferme ou à loyer pour un
 an tous lesdits biens au plus offrant
 & dernier enchérisseur, dans la pla-
 ce publique, ou en présence des-
 dits Conseillers-Députés, s'il s'en
 trouve, aux endroits où se feront les
 séquestres, ou dans les maisons de
 votre résidence pour les biens qui

seroient de plus grande importance, &c. Les susdits séquestres avec les adjudications faits & achevés dans la forme présente, vous me fournirez par la Secrétairerie d'Etat des affaires du Royaume, des comptes exacts & détaillés, en caractères bien lisibles, des Actes qui se seront passés, & des revenus en général & en particulier de chacune desdites Maisons religieuses; & comme mon intention n'est pas qu'il manque rien au service divin dans les Eglises, ni à l'acquiescement des Messes & des legs pieux à perpétuité faits par testament, ces fondations devront toujours avoir lieu; & je veux que sur vos mandemens on tire des coffres spécifiés ci-dessus les sommes nécessaires pour y satisfaire: je veux qu'il soit fait de même pour fournir à la subsistance des Religieux qui seront rassemblés, comme je le prescris ci-après, sur le pied d'un teston * par jour pour chacun d'eux. Comme, outre les

* Monnoie de Portugal, qui vaut 12 s. 9 d. argent de France.

preuves surabondantes sur lesquelles
 s'est rendue la susdite Sentence du
 Tribunal de l'Inconfiance, relative-
 ment aux principes erronés de la
 Théologie, de la Morale & de la
 Politique desdits Religieux, lesquels
 ils ont tâché de répandre avec de si
 pernicieux & si détestables effets ; je
 suis bien informé qu'à présent même
 ils redoublent de soins pour empester
 les Provinces de leur fausse & abo-
 minable doctrine, quoiqu'on lui ait
 coupé cours dans la Capitale par la
 manière dont on a resserré lesdits
 Religieux ; je veux que dans le même
 tems que se feront lesdits séquestres,
 les Conseillers-Députés pour
 cet objet retirent des maisons & fermes
 de campagne les Freres Lays, ou
 les Coadjuteurs spirituels qui s'y trou-
 veroient dispersés, & qu'ils les fassent
 transférer, après s'être saisi de tous
 leurs papiers, en sure garde & par
 le chemin le plus court, aux Maisons
 principales des villes & lieux nota-
 bles les plus voisins, dans lesquelles
 ils devront, ainsi que les autres Jé-
 suites qui y seront déjà, vivre, avec

défense expresse d'en sortir & de communiquer avec aucun de mes sujets séculiers, plaçant à portée une garde militaire pour qu'aucun de ces Religieux ne puisse échapper à l'ordre & à la nécessité de les tenir ainsi relegués & séparés, tant qu'il n'y aura rien autre d'ordonné sur ce sujet.

Pour l'exécution de la Présenté & de tout ce qui y a rapport, vous vous ferez assister de tout le secours militaire qui vous sera nécessaire; je veux que les Généraux & les Gouverneurs des Provinces, comme de la Capitale, vous prêtent main-forte à la première réquisition faite comme en mon nom, soit par vous, soit par ceux qui auront commission de vous, soit dans les endroits où se doivent faire les séquestres, soit dans les gros lieux pour les maisons principales des Jésuites, lesquelles doivent être gardées à vue, afin que les réclusion & séparation ordonnées s'y observent aussi inviolablement que dans les maisons des Jésuites de cette Capitale. Considérant enfin que l'importance

& l'instance de la matiere qui font
 les motifs de mes ordres, recom-
 mandent par elles-mêmes prompti-
 tude & efficacité dans l'exécution
 dont je vous charge, j'ai jugé su-
 perflues les expressions capables de
 ranimer la fidélité & le zèle avec
 lesquels vous vous employez à mon
 service. Ecrit au Palais de Notre-
 Dame d'Ajuda, le 19 Janvier 1759.

R O I.

*Pour Pierre Gonzalves Cordeiro
 Pereira, Chancelier de l'Hôtel des
 Requetes, y faisant les fonctions de
 Regedor.*

CARTA REGIA.

PEDRO GONÇALVES CORDEIRO PEREIRA, do meu Conselho Chanceller da Casa da Supplicação, que nella Seruis de Regedor, Amigo. Eu ElRey Vos invio muito Saudar. As perniciosissimas maquinaçoens comque os Religiosos, deque se compoem o governo da Sociedade de Jesus nestes Reynos, e seus dominios, haviam nelles conqitando, e rompido as escandalosas sediçãos, revoluçoens, e declaradas guerras, que hoje sam manifestas a toda Europa, deram justo e indispensavel motivo a os Officios, que mandei passar pelo meu ministro na Curia de Roma; paraque desse ao Santo Padre Benedicto XIV. entam Presidente na Universal Igreja de Deos, hum Summario, e substancial Conhecimento da quelles atrozes absurdos pelo meyo do piqueno Volume, que mandei estampar com o Titulo de Relaçam abreviada de Republica, que os Religiosos Jesuitas das Provincias de Portugal, e Hespanha estabeleceram nos dominios das duas Monarquias, &c. assim de ordenando como ordenou o mesmo Sancto Padre pelo seu Apostolico breve expedido ao Cardeal Patriarca Eleito no primero de Abril do anno proximo preecedente, a reforma dos sobreditos

Religiosos , se occorresse por aquelle benigno , e adequado meyo de Suavidade ao progresso da quellas grandes desordens ; e a tranquillidade publica dos meus Vassallos , e dominios , com a emmenda dos mesmos Religiosos sem passar contra elles para os reprimir ás extremidades , a que a minha Religiosissima Clemencia me inclinou sempre a suspender no que possivel fosse. Aquella minha benigna moderaçam produzio porem effeitos tam estranhos , e oppostos aoque della devia esperar-se , que animandose e Indureçendose Cada dia mais á vista della os sobreditos Religiosos depois de haverem com arrogancia , e temeridade nunca vistas nem intentadas , pretendido maliciosamente confundir , contra a notoriedade publica , a manifesta verdade dos insultos que foram substanciados na dita Relaçam ; persuadindo clandestina , e artificiofamente nam sô nos Paizes estrangeiros da Europa , mas até dentro nestes mesmos Reynos , que taes maginaçoens , e taes guerras nam tinham excitado ; como se as nam houvessem presenciado , e estivessem presenciando tres exercitos , e todas as Americas , Portugueza , e Hespanhola ; passarm destes excessos aos outros ainda mais temerarios , e infames de pretenderem allienar os meus leaes Vassallos do amor , e da fidelidade á minha Real Pessoa , e Governo , emque sempre se distinguiram os Portuguezes entre as mais naçoens civilizadas , abusando com este horroroso fim os ditos Religiosos

15

dos ministerios sagrados , para communica-
 rem , e difundirem pelo meyo delles
 o venenoso contagio das suas sacrilegas ca-
 lumnias contra mim , e contra o meu go-
 verno ; até virem a formar d'entam na minha
 mesma corte a abominavel conjuraçam ,
 de que o governo dos mesmos Religiosos
 se constituhio hum dos tres chefes , ou cabe-
 ças , com as detestaveis circumstancias , que
 achareis expresas no exemplar que será
 com esta , aoqual indo assignado por Sebas-
 tiam Joseph de Carvalho e Mello , do meu
 Conselho e Secretario de Estado dos nego-
 cios do Reyno , dareis tanto credito , como
 à mesma original Sentença que em doze do
 corrente mez de Janeiro se proferio na junta
 da Inconfidencia contra os Reos do bor-
 baro e execrando dezacato , que na noite de
 tres de Setembro do anno proximo passado
 se tinha commettido contra a miha Real
 pessoa ; comprehendendo e se os sobreditos
 Religiosos entre os mesmos Reos dos crimes
 de Leza Magestade da primeira cabeça , re-
 beliam , alta traiçam , e parricidio. E por-
 que agrave necessidade publica (conforme a
 direito , equiparada , com anecessidade par-
 ticular , extrema) emque depois de tantos
 e tam successivas , e cullozas experiencias ,
 me constituhio aquelle nunca visto , nem
 esperado atentado de fazer uso do poder
 que Deos poz nas minhas Reaes maon ;
 para sustentar e defender à minha Real
 pessoa , e governo , e o socego publico de
 meus fideis vassallos , contra os insultos da

in-correctivel temeridade, e *façanhosa* ou-
 zadia dos mesmos Religiosos, me nam pude
 dispensar por algummodo da applicaçam
 dos ultimos remedios; conformandome,
 com oque os Senhores Reyes meus Religio-
 sissimos Predeçessores, e otros Principes e
 Estados da Europa igualmente Catholicos,
 e pios, praticaram nos casos semelhantes
 de crimes de Leza Magestade da primeira
 cabeça, e de rebeliam, e alta traiçam,
 commetidas por pessoas Ecclesiasticas,
 ainda constituidas em grandes dignidades e
 em termos muito menos escandalosos,
 e urgentes do que estes de que se trata: sou
 servido (nam por via de jurisdicam; mas
 sim e tam-somente de indispensavel econo-
 mia, e de natural, e precisa defeza da minha
 Real Pessoa, e Governo, e do socego pu-
 blico dos meus Reynos, e vassallos) que
 em quanto recorro a S. Sé Apostolica, lo-
 go, que receberdes esta, façaes pôr em se-
 questro geral todos os bens moveis e de
 raiz, rendas, ordinarias, e pençoens que os
 sobreditos religiosos possuirem, ou cobra-
 rem nas provincias do territorio da mesma
 casa da supplicaçam, cujo governo está a
 vosso cargo, nomeando os Desembargadores
 della, que necessarios forem, e vos pare-
 çerem mais idoneos paraque de-socupando-
 se do exercicio da mesma Casa partam im-
 mediatamente â sequestrar em cada huma
 das comarcas do mesmo territorio os sobre-
 ditos bens moveis, e de raiz, rendas,
 ordinarias, o pençoens: formando de tudo

humiquentario com a destinação dos bens, que forem pertencentes, a doação, esfundação de cada huma das ditas casas Religiosas, e dos que depois se lhes aggregaram contra a disposição das Ordenações do libro segundo titulo dezaseis, e titulo dezoito: declarando os rendimentos certos, e incertos de cada hum dos bens pertencentes a cada huma das ditas casas Religiosas: fazendo pôr os mesmos rendimentos em cofre de tres chaues das quaes tenham huma os depositarios, que forem eleitos pelos ditos ministros, outra os Corregedores das Comarcas; ou quem seu cargo servir; e a terceira os escripturaes da correção, guardandose dentro nos mesmos cofres os libros da receita e despezas, que se faram, sempre á boca delles: arrendandose todos os ditos bens logo em praça publica a quem por elles mais der por tempo de hum anno, ou na presença dos mesmos Ministros em quanto se acharem presentes nos lugares em que fizerem os sequestros, ou depois que delles se ausentarem nas casas da vossa residência, onde os fareis pôr a pregam para se arrematarem aquem mais der os que forem de mais consideravel importancia: ou pôr pregoens nos lugares onde forem sitos aquelles que forem de tam pouco valer, que racionavelmente vos pareça, que nam haverá quem faça as despezas do caminho para os vir arrematar na vossa presença; logo que se houverem feito, e consumado os sobre ditos sequestros, arre mataçoens,

e arte cadaçoens na referida conformi-
 dade, me dareis conta pela Secretaria do
 Estado dos negocios do Reyno do que
 hovueres obrado a os ditos respeito com as
 copias dos autos, que se tiverem formado
 em bom e intelligivel caracter, e com huma
 relaçam geral, e especifica dos rendimen-
 tos annuaes detodas, e cada huma das di-
 tas casas Religiosas, e da somma das suas
 respectivas importancias, porque nam he
 da minha Real, e pia intençam, que se
 falte nem ao culto divino nas Igrejas, nem
 ao cumprimento das missas e legados, que
 tendo trato successivo pelas ultimas von-
 tades dos testadores, que os houverem or-
 denado nam devem suspenderse: hey por
 bem, que dos sobreditos cofres se possam
 tirar por mandados vossos as quantias de
 dinheiros, que necessarias forem para os
 Guizamentos das missas, Celebraçam dos
 Officios divinos, e comprimento dos sobre-
 ditos suffragios nas concurrentes importan-
 cias. O mesmo hey outro sim por bem,
 que se practique para o sustento dos Reli-
 giosos, que mando por hora recolher na
 maneira abaixo declarada dandose por ali-
 mento de cada hum delles hum tostam cada
 dia; porque alem das exuberantes provas
 en que se fundava a sobredita Sentença da
 Junta da Inconfidencia a respeito dos erros
 theologicos, moraes, e politicos, que os
 ditos Religiosos procuraram difundir, con-
 tam perniciosos, e detestaveis efeitos, tive
 certa informaçam de que agora pertendiam

com mais anciosas diligencias contaminar as Provincias com as mesmas falsas, e abominaveis doutrinas, a que na Corte lhes cortou o progresso a reclusam emque nella se acham ja os ditos Religiosos; sou servido outro fim, que ao mesmo tempo emque se forem fazendo os referidos sequestros nas residencias, e fazendas particulares, emque se acham leygos, ou cadjutores espirituaes dispersos, os ministros que fizerem as ditas diligencias os façam transportar (depois de lhes haverem apreendido todos os papeis quelhes forem achados) em segura custodia, e pelo caminho mais breue, e direito ás casas principaes das cidades, e villas notaveis, que lhes ficarem mais visinhas, onde ficarão reclusos com os outros Religiosos nas mesmas casas das ditas terras grandes, e villas notaveis com expressa prohibiçam de sahirem dellas, e de communicarem com os meus vassallos seculares; pondose lhes guardas militares á vista, que lhes façam exactamente observar a dita reclusam, e separaçam; en quanto eu nam mandar o contrario; e nam der outra providencia sobre desta materia.

Para tudo oque for a ella concernente vos mando assistir com o auxilio militar de que necessitarcis; ordenando a os Generais, e pessoas encargadas do Governo das armas das mesmas Provincias, e desta Corte, que sem limitaçam alguma vos auxiliaram todas as vezes, que assim lho requerdes no meo

real nome, mandando marchar o numero de Tropas, que por vos, ou pelos ministros por vos constituídos lhe forem apontadas, assim para os Lugares onde se deven fazer os sequestros, como para as terras grandes onde se deven bloquear, e segurar as Casas principaes dos sobreditas Religiosos, e a reclusam, que nellas deve ser por elles inviolavelmente observada, como se está observando nesta Corte. E considerando Eu, que a gravidade da materia, e as urgencias, que fazem as bazes destas minhas Reaes ordens recomendam por simesmas toda a prontidam, e efficacia na execuçam das diligencias, de que porellas vos encarrego, julguei des necessarias todas as expressoens para ao dito respeito excitar a fidelidade, o zelo, e o acerto conque vos empregais no meu real serviço. Escrita neste Palacio de nossa Senhora da Ajuda aos dezanove de Janeiro de 1759.

R E Y.

*Para Pedro Gonçalves Cordeiro
Pereira, Chancellér da Casa da
Supplicação, que nella serve de
Regedor.*

Z

1. Visconde 283-3

99 951864

9.15

783.1-3

2

217

